

Devant le soutien massif apporté par le public et la faible opposition des professionnels, le gouvernement de la Région administrative spéciale de Hong Kong devrait envisager d'interdire l'importation et la vente de napoléons et de loches géantes. Il devrait au moins légiférer en prenant exemple sur d'autres pays tels que les Philippines et les Maldives qui ont interdit l'exportation du napoléon, et l'Indonésie et l'Australie, qui imposent une taille minimale des napoléons et des saumonées léopards, respectivement, à l'exportation.

Les pouvoirs publics devraient également préconiser l'établissement dans ces pays de quotas de prise et d'exportation des espèces de poissons de récif vivants capturés dans la nature qui sont les plus demandées, en particulier la saumonée léopard des Philippines et d'Indonésie. En outre, il serait urgent d'étudier la biologie des stocks et du renouvellement des populations de certaines espèces de poissons de récif afin de fixer des limites plus précises de capture et d'exportation.

Dans un souci d'empêcher la pêche au cyanure en Asie du Sud-Est, le gouvernement de Hong Kong devrait interdire l'importation de poissons de récif vivants réagissant positivement au dépistage du cyanure non naturel, ainsi que l'importation future de poissons de récif vivants provenant de la même source. Il faudrait au préalable mettre au point un réactif du cyanure plus sensible et l'utiliser à Hong Kong.

Enfin, pour que la population de Hong Kong puisse continuer à savourer des poissons de récif capturés vivants par des pêcheries pratiquant une gestion responsable de la ressource et au moyen de techniques de pêche non destructrices, il faudrait encourager la communauté internationale à coopérer et à étudier les possibilités de création d'un système d'éco-étiquetage ou de garantie d'absence de cyanure.



Le commerce de poissons de récif vivants au Viêt Nam : premier rapport d'enquête sur le terrain

Bryan McCullough¹ et Phung Giang Hai²

Introduction

L'antenne de l'Alliance internationale pour la vie sous-marine (IMA) à Hong Kong a remarqué depuis quelque temps que des quantités importantes de poissons de récif vivants destinés à la restauration arrivent du Viêt Nam. On dispose de peu d'informations sur les pêcheries vietnamiennes, mais des importateurs et d'autres sources indiquent que le cyanure y est abondamment utilisé.

En octobre 1999, l'IMA, l'Institut des ressources mondiales et l'Institut des pêches et de la planification économique (IFEP) se sont réunis à Hanoi pour débattre du lancement d'actions dans le cadre de la réforme de la pêche destructrice entreprise au Viêt Nam. Les responsables des pouvoirs publics ont pris note des inquiétudes que causait le signalement de recours au cyanure pour la capture de poissons vivants et de l'emploi d'autres méthodes de pêche destructrices telles que les explosifs, l'électricité et les filets à mailles fines, dans plusieurs régions du nord et du sud du Viêt Nam. Ils ont toutefois reconnu qu'ils n'avaient guère plus d'informations et ont manifesté le désir de collaborer avec l'IMA pour recueillir des informations sur le terrain et élaborer une stratégie permettant à la fois de réguler le commerce de poissons de récif vivants et de lutter contre les techniques de pêche destructrices.

Peu après, l'IMA implanta une antenne à Hanoi et, en juin 2000, conduisit une première évaluation sur quatre sites, en collaboration avec le personnel de l'IFEP et du Comité de coordination de l'entraide populaire (PAC-COM). L'article qui suit rend compte de cette évaluation préliminaire du commerce de poissons de récif vivants et des problèmes rencontrés dans ces quatre zones.

L'île de Cat Ba et ses environs, province de Hai Phong

La province de Hai Phong possède une côte de 125 km de long et de vastes zones de récifs coralliens. Elle abrite aussi un des plus grands ports industriels et de pêche du Viêt Nam. Depuis longtemps, la pêche est une activité importante pour la province, mais celle-ci voit ses ressources marines s'épuiser du fait des méthodes destructrices employées par les pêcheurs telles que les explosifs, le cyanure et les filets "balayeurs" (à mailles fines). Les mangroves de la province ont en grande partie disparu.

Avant 1979, la pêche était bien exploitée dans la province par des pêcheurs compétents, d'origine chinoise, qui s'étaient installés dans la région. Après cette date, près de 30 000 d'entre eux émigrèrent en Chine et les activités halieutiques de Hai Phong déclinèrent, faute d'expertise et d'embarcations et d'engins de qualité. Cet

1. Alliance internationale pour la vie sous-marine, Manille (Philippines)

2. Institut des pêches et de la planification économique, ministère des Pêches, République socialiste du Viêt Nam

exode fut l'une des principales causes du retour aux méthodes de pêche destructrices par les autres pêcheurs.

Depuis le milieu des années 90, les autorités provinciales essaient de relancer le secteur de la pêche en investissant dans de nouveaux bateaux, en promouvant l'aquaculture et en replantant des mangroves. Une force de police maritime fut créée pour lutter contre les pratiques de pêche destructrices, mais sans grand succès, faute de ressources humaines et financières. Ajoutons à cela que les pêcheurs comptent parmi les habitants les plus pauvres de la province et ne voient pas d'autre solution pour survivre que de prendre du poisson par n'importe quel moyen.

Les flottilles de pêche locales opèrent dans les eaux du littoral, continuant d'exploiter des stocks de poisson déjà réduits. Les quantités débarquées n'ont cessé de diminuer de 1979 à 1995 en raison de la surpêche et de la destruction de l'habitat due à l'emploi courant d'explosifs, de cyanure et de perches électriques (qui provoquent des décharges électriques pour tuer, sans discrimination, de grandes quantités de poissons). Dans le même temps, la taille de la flottille locale devenait chaque jour plus importante, aggravant ainsi la pression exercée sur les stocks; il n'y a aujourd'hui pas moins de 2 500 bateaux pêchant en même temps dans les quatre grandes zones de pêche de la province. Certains bateaux ne sont pas de Hai Phong mais viennent de Chine, voire de Thaïlande.

La plupart des pêcheurs locaux, très pauvres, utilisent de petites embarcations, souvent de fabrication artisanale, sans moteur ou équipées d'un moteur de très faible puissance pour pêcher le long du littoral. Ils prennent peu de poissons et doivent donc sortir de plus en plus loin en mer et recourir à des méthodes destructrices.

Des villageois de Don Son ont créé une coopérative de pêcheurs pour mettre en commun leurs ressources en vue d'acheter de plus gros bateaux pouvant les amener plus loin sur des zones plus poissonneuses. Pour le président de la coopérative, un capitaine à la retraite qui a sillonné cette zone pendant 36 ans, la destruction de l'habitat, surtout due à l'emploi de dynamite (extrêmement courant à la fin des années 80 et au début des années 90), est la principale raison du déclin des prises. Il a également indiqué que les poissons de plus grande valeur marchande, tels que les loches, avaient pratiquement disparu des eaux locales.

À l'heure actuelle, la coopérative possède trois bateaux (un de 22 CV et deux de 18 CV). Les principales zones de pêche se trouvent autour de l'île de Cat Ba. Une sortie prend deux à trois jours et demande un équipage de dix marins. Les principaux engins utilisés sont les filets maillants dérivants que l'on hisse à bord à la main. L'espèce ciblée est le calmar, les loches et les vivaneaux constituant des prises accessoires (généralement 20 à 30 kg seulement par sortie), que les pêcheurs revendent à des négociants de l'île de Cat Ba avant de rentrer à Don Son. Le poisson vivant pesant 1 à 1,5 kg se vend 5 à 6 dollars américains (USD) le kilo à Cat Ba. Les intermédiaires de Cat Ba revendent, dit-on, le poisson à des exportateurs au prix de 12 USD environ le kilo. Par contre,

les pêcheurs vendent leur calmar 2 USD/kg à Don Son et le poisson frais moins de 0,50 USD le kilo.

Les frais généraux par sortie s'élèvent à environ 135-170 USD par bateau (selon sa taille). Les bénéfiques nets sont répartis à raison de 40 pour cent pour la coopérative et 60 pour cent pour l'équipage. Chaque membre d'équipage perçoit un revenu net de 70 à 340 USD par mois, selon la prise. Les membres de la coopérative sont très satisfaits de ces dispositions, mais s'inquiètent de l'avenir de la pêche dans le secteur, déplorant le fait qu'il y a dix ans, les bateaux de pêche pouvaient capturer 10 à 15 tonnes par sortie, tandis qu'actuellement ils ne prennent que 0,5 à 1,5 tonne en moyenne.

Les pêcheurs de poissons de récif vivants de Hai Phong se concentrent dans deux villages de l'île de Cat Ba et deux villages de l'île voisine de Cat Hai. La plupart utilise des nasses et des palangrottes, parfois des filets. L'emploi de cyanure n'est pas inconnu, mais il est plus répandu au nord, dans la province de Quang Ninh, comme nous le verrons plus loin. Principal centre commercial du poisson de récif vivant de la région, l'île de Cat Ba est aussi un parc national, qui est compris dans le site de la baie d'Ha Long, inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Le village de Phu Long est l'un des deux principaux villages de pêche de poissons de récif vivants sur l'île de Cat Ba. Les pêcheurs prennent des loches à la palangrotte. Certains pêchent tout près du rivage, dans des barques sans moteur, d'autres possédant un bateau équipé d'un moteur peuvent s'éloigner davantage. Les sorties sont brèves (un à trois jours), et la prise n'est en moyenne que d'un kg par jour. La saison de pêche va d'avril à octobre, les prises les plus fortes étant généralement enregistrées entre juin et septembre. Le cyanure n'est, semble-t-il, pas utilisé très souvent par les pêcheurs autour de Cat Ba car ils ne peuvent pas se le payer; en outre, l'île est située près d'un affluent d'eau douce, qui rend les eaux trop troubles pour la pêche au cyanure en plongée.

Des pêcheurs artisanaux de Phu Long ont signalé que les plus gros exploitants qui opèrent autour de Long Chau, plus au large, où l'eau est beaucoup plus limpide, ont recours au narguilé et au cyanure. Ces pêcheurs viennent de l'île de Co To, au nord, ou sont recrutés à Mong Gai, un grand centre de négoce du poisson de récif vivant situé à la frontière chinoise. Le cyanure vient de Mong Gai, de même que les pêcheurs formés à son utilisation. Les prises sont vendues à des intermédiaires à Co To. Le cyanure semble utilisé par quelques pêcheurs, dans de nombreuses parties de la région, mais pas dans d'aussi grandes proportions qu'ailleurs au Viêt Nam (voir plus bas).

Les pêcheurs de poissons de récif vivants de la région de Cat Ba capturent et vendent des alevins de loches destinés à l'aquaculture et des poissons matures. Ceux-ci sont vendus à des intermédiaires qui les exportent vers Hong Kong ou la Chine continentale, ou directement à des restaurants de Cat Ba et de la baie d'Ha Long, accueillant les touristes qui deviennent de plus en plus nombreux. Ainsi, un exploitant de cages flottantes

et de stations de vente a indiqué qu'il n'exportait pas le poisson qu'il élève ou achète directement, car il pouvait acheter des loches à 5-7 USD/kg à des pêcheurs et les vendre directement sur le marché local à plus de 10 USD/kg. Son complexe comportait une trentaine de viviers, ce qui en faisait l'une des plus grandes entreprises de la région (quatre ou cinq seulement ont cette taille). La plupart de la centaine d'autres intermédiaires sont des entreprises artisanales, possédant de quatre à dix viviers.

Les intermédiaires vendent à des exportateurs qui ont un stock égal de poissons d'élevage et de poissons pêchés dans la nature et expédient 5 tonnes de chaque catégorie en Chine, lorsque les cours sont favorables. Ils vendent généralement le poisson d'élevage à la Chine continentale, tandis qu'ils destinent leur stock de poissons pêchés dans la nature à Hong Kong. Grâce aux téléphones cellulaires, omniprésents dans la région, les exportateurs sont en contact permanent avec des acheteurs chinois pour savoir quand ils peuvent obtenir les meilleurs prix. Les prix pratiqués en Chine sont généralement de 15 à 50 pour cent plus élevés que sur le marché local.

Les intermédiaires veillent scrupuleusement à n'acheter que du poisson en bon état et sans marques aux pêcheurs, habiles à l'emploi d'une aiguille de décompression pour éviter les problèmes de dilatation des vessies natatoires. Des intermédiaires ont signalé que la plupart des pêcheurs utilisent des palangrottes et des filets. Quelques-uns utilisent des palangres, mais au prix d'une mortalité élevée des poissons.

Il existe une pêche parallèle du fretin de loches. Les pêcheurs de fretin mouillent une centaine de nasses quatre fois par jour et les relèvent au bout de deux heures. La prise moyenne quotidienne est d'environ 20 juvéniles de loches d'un poids moyen de 200 grammes, qui se vendent 1,50 USD/pièce en haute saison, en février et mars. Les prises commencent à décroître à partir de mi-avril et elles sont négligeables en mai. Le fretin commence à réapparaître en juin et juillet. En janvier, mars et avril, puis en juillet et août, le fretin est affecté de maladies; les intermédiaires préfèrent ne pas en acheter pendant ces périodes et offrent donc des prix moins élevés.

La baie d'Ha Long et ses environs, province de Quang Ninh

La province de Quang Ninh, mitoyenne de la Chine, possède une côte de 250 km de longueur et plus de 2 000 îles, soit 70 pour cent des îles du Viêt Nam. Chaque année, 20 000 à 25 000 tonnes de produits de la mer sont récoltés dans les zones qui entourent ces îles. La surpêche et les pratiques destructrices ont toutefois gravement épuisé les ressources marines de Quang Ninh.

Les pêcheurs utilisent couramment des filets à mailles fines durant la saison de frai, ce qui aggrave les effets de la surpêche. Comme dans la province voisine de Hai Phong, ils sont très pauvres et mènent une vie rude, surtout ceux qui vivent dans des villages flottants. Ils utilisent abondamment les explosifs, les produits chimiques et les perches électriques, surtout dans les zones de

pêche distantes, autour des îles de Dau Be, Bach Long Vi, Co To et Ha Mai. Rares sont les cas de pêche au cyanure qui ont été prouvés, en grande partie à cause des moyens très limités des autorités locales de police. Les pêcheurs de la région n'hésitent cependant pas à dire que les pêcheurs qui utilisent du cyanure pour capturer des poissons de récif vivants destinés à la restauration sont en réalité très nombreux, bien qu'ils limitent leurs activités aux îles et aux récifs du large, la visibilité dans la baie étant généralement trop médiocre pour les plongeurs. Les responsables locaux prétendent que la plupart des pêcheurs qui appliquent des méthodes destructrices illégales viennent de la ville de Ha Long (la principale ville de la baie) et de l'île de Co To, et quelques-uns de bien plus loin, du Viêt Nam central.

Cua Van est un village flottant de la baie d'Ha Long, où beaucoup de pêcheurs pratiquent le commerce des poissons de récif vivants pêchés à la palangrotte. Beaucoup de maisons ont des viviers à poissons au milieu de leurs pilotis. Il y a encore cinq ans, la pêche à la dynamite était répandue dans la région, mais la plupart des pêcheurs se sont récemment tournés vers la capture de loches vivantes qu'ils vendent à des restaurants locaux. Ils ne prennent généralement que des espèces de petite taille parce qu'ils ne peuvent s'offrir de lignes suffisamment robustes pour en capturer de plus grosses et ils restent à proximité du littoral, autour des principales îles de la baie. Ils vendent les poissons de taille insuffisante à de petits intermédiaires qui en assurent le grossissement. Les loches qu'ils capturent sont de diverses espèces, tandis qu'ils ciblent plutôt *E. coioides* et *E. quoyanus*. Les pêcheurs locaux semblent relativement au fait des méthodes de manipulation après la récolte et ils utilisent des antibiotiques et d'autres médicaments dans les viviers afin de réduire les pathologies.

Hormis ces pêcheurs artisanaux, qui vendent leurs prises à des restaurants locaux, il y a des exploitants à grande échelle qui vendent les espèces les plus prisées à des intermédiaires qui les exportent en Chine. Ils capturent ces espèces à l'âge adulte et ne les gardent que peu de temps avant de les vendre. Les principales espèces destinées à cette exportation sont le lutjan étoilé *Lutjanus stellatus*, la saumonée léopard *Plectropomus leopardus*, la loche marbrée *Epinephelus fuscoguttatus*, la loche camouflage *E. polyphkadion* et la loche rayon de miel *E. merra*. On utilisait auparavant des filets pour capturer ces espèces, mais devant les taux de mortalité élevés, beaucoup de pêcheurs à grande échelle, qui travaillent pour l'exportation, se sont tournés vers la pêche au cyanure, selon les pêcheurs locaux. Ils opèrent généralement autour de certaines îles éloignées (Long Chau, Bach long Vi, Dau Be et Co To). Co To est un grand centre de négoce et d'approvisionnement, et beaucoup de pêcheurs au cyanure qui opèrent dans la région viennent de là et des alentours d'Ha Long. Comme dans le cas des loches vivantes de la province voisine d'Hai Phong, les poissons sont transportés par route jusqu'à la ville frontalière de Mong Gai, puis vendus à des négociants chinois.

À Quang Ninh, le réseau commercial est bien développé. Les intermédiaires achètent les poissons vivants et les revendent à des restaurants ou sur les marchés de

Mong Cai. Le commerce du poisson de récif vivant de Mong Cai est très actif, bien que le volume ait chuté ces dernières années, davantage de poissons étant vendus sur le marché local à des restaurants qui cherchent à répondre à la demande de touristes de plus en plus nombreux. Les pêcheurs obtiennent généralement des intermédiaires 9 à 10 USD du kilo de loche adulte et près de 4 à 5 USD du kilo de vivaneau vivant. Le fretin se vend environ 1,50 USD pièce.

Province de Phu Yen

La province de Phu Yen, située le long de la côte sud du Viêt Nam central, possède un littoral de plus de 180 km et 37 villages de pêcheurs. Phu Yen est considérée comme la province la plus pauvre du Viêt Nam, et beaucoup de villages sont dépourvus des installations d'hygiène et d'assainissement les plus élémentaires. De nombreuses zones côtières et leurs ressources marines sont intensivement exploitées et, les autorités limitant la protection des ressources à deux districts seulement, les pêcheurs utilisent abondamment, au vu de tous, explosifs, cyanure et perches électriques.

À Phu Yen, ils prennent les poissons de récif vivants au narguilé et au cyanure, ainsi qu'avec des nasses, également utilisées pour la pêche d'alevins. Au village de Dan Phu, les juvéniles sont élevés dans un lac et vendus à des propriétaires de cages flottantes au prix de 5 USD le kilo environ (à raison de trois à quatre alevins par kilo). Les espèces ciblées pour le commerce de poissons de récif vivants destinés à la restauration sont les loches *Cephalopholis argus* et *Plectropomus leopardus* et la langouste, destinées à l'exportation vers Hong Kong. Certains poissons d'aquarium sont également pêchés et vendus par des intermédiaires aux négociants de Ho Chi Minh Ville qui les exportent en Europe via Singapour. Du corail est également récolté pour les touristes qui représentent un marché en expansion.

La pêche au cyanure se pratique en de nombreux endroits du littoral de la province, également exploités par les pêcheurs au cyanure des provinces voisines de Nha Trang et Binh Dinh. Les prix élevés offerts pour les loches vivantes rendent cette pêche très attrayante pour de nombreux pêcheurs indigents de la côte, et les pouvoirs publics n'ont guère les moyens de sévir. D'autres méthodes destructrices — pêche aux explosifs, aux électrodes et aux filets à mailles fines — sont pratiquées dans la région.

Dans les nouveaux villages et ceux du centre de la province, le village de My Quang, la commune de An Chan et les districts de Tuy An, les pêcheurs sont traditionnellement des plongeurs qui capturent les poissons vivants. Vu l'épuisement de nombreuses espèces, ces plongeurs recherchent maintenant les langoustes qu'ils capturent au stade de juvéniles et élèvent dans des cages immergées jusqu'à ce qu'elles atteignent une taille commercialisable. Les langoustes se vendent encore plus cher que le poisson vivant et sont plus faciles à élever mais, en plus des langoustes, les pêcheurs récoltent pratiquement tous les organismes pris dans leurs filets. La principale technique appliquée consiste à entourer les coraux d'un filet barrage et à asperger de cyanure le

pâté corallien, ce qui en fait sortir tous les organismes et les rabat dans le filet. Les poissons adultes ainsi capturés sont vendus à des intermédiaires chinois autour de Nha Trang, ou à des restaurants touristiques. Les loches *Cephalopholis argus* trop petites sont vendues à des pisciculteurs qui les élèvent en cages flottantes, au prix d'environ 1,50 USD la pièce. Les poissons qui meurent sont vendus encore frais à des négociants. Les poissons d'aquarium sont vendus à des intermédiaires de la région de Nha Trang.

Au village n° 1 de Dan Phu, commune de Xuan Phuong, district de Song Cau, la pêche de poissons de récif vivants cible surtout la langouste et la loche. La prise moyenne réalisée au cours d'une sortie de pêche ou de plongée est de 100 à 200 petites langoustes de 100 grammes. Les pêcheurs en gardent quelques-unes pour les faire grossir mais en vendent la majeure partie à des pisciculteurs locaux ou à des négociants de la ville de Cam Ranh, au prix de 3,50 USD pièce. Les intermédiaires conservent les langoustes pendant 18 mois, jusqu'à ce qu'elles pèsent de 1 à 1,5 kg, puis les revendent à des négociants à raison de 27 USD/kg pour la catégorie 1 (plus d'un kilo), 24 USD/kg pour la catégorie 2 (0,8 à 1 kg) et environ 20 USD/kg pour la catégorie 3 (0,5–0,7 kg).

Province de Khanh Hoa

La province de Khanh Hoa présente un littoral de 385 km (13% de la longueur totale des côtes du pays) et compte des centaines de petites îles. Selon les registres officiels, quelque 5 000 bateaux de diverse taille et 27 000 marins pratiquent la pêche. Ceux-ci, tout le long de cette côte, ont recours à diverses pratiques de pêche destructrice, et l'emploi de cyanure et d'explosifs est particulièrement répandu à Nha Trang. La plongée est souvent associée à l'utilisation de lampes, de fusils sous-marins ou de filets barrages; du cyanure est déversé pour rabattre le poisson dans le filet. La pêche à la perche électrique est souvent pratiquée dans les zones lagonaires, pendant des phases particulières du cycle lunaire correspondant au frai.

Le commerce de poissons de récif vivants est beaucoup plus important à Khanh Hoa que dans d'autres provinces, et Nha Trang est l'un des principaux centres du Viêt Nam du sud pour ce commerce. La pêche au cyanure n'a commencé qu'il y a cinq à sept ans, selon des sources locales. Les fonctionnaires locaux sont convaincus que les intermédiaires et les négociants basés à Hong Kong fournissent du cyanure aux pêcheurs pour assurer l'approvisionnement en certaines espèces et en certaines quantités. Les zones où la pêche au cyanure est la plus courante sont situées autour de Hon Cha La, Hon Gom, Hon Lon, Hon Do, Hon Dung, Hon Mieu, Hon Tre, Hon Mun, Hon Tam, Hon Noi, Hon Ngoai, Bai Tien, jusqu'à Ninh-Binh Thuan. Les pêcheurs et les négociants de Khanh Hoa se rendent aussi à Phu Yen et Ninh-Binh Thuan pour pêcher et négocier avec des pêcheurs de poisson de récif vivant et des marchands de ces provinces.

Vinh Tho est un village de pêcheurs ordinaire, situé près de la ville de Nha Trang; il possède une quaran-

taine de bateaux et 20 embarcations aménagées pour la plongée au narguilé, en vue de la pêche de poissons de récif vivants, de langoustes et de poissons d'aquariophilie. Les poissons destinés à la restauration sont vendus à des propriétaires de cages flottantes qui élèvent et vendent essentiellement des loches *Plectropomus leopardus* et des langoustes. Ces intermédiaires achètent des loches *P. leopardus* vivantes au prix de 10 à 17 USD/kg, selon la taille et la catégorie, et les revendent 22 USD/kg à des exportateurs qui les expédient à Hong Kong et Taiwan. Par contre, le poisson frais de la même espèce ne rapporte aux pêcheurs que 5,50 USD/kg. Une petite proportion de la prise vivante est vendue à des restaurants touristiques locaux.

Les pêcheurs vendent les langoustes vivantes à 24–27 USD/kg à des intermédiaires qui les revendent à des négociants de la restauration d'Ho Chi Minh Ville. Les pêcheurs vendent la majeure partie des poissons d'aquarium — poissons-papillons et balistes — à des intermédiaires pour la modique somme de 0,35 USD/pièce. Ces intermédiaires les revendent à Nha Trang à un prix considérablement plus élevé.

Conclusion

Ces quatre "instantanés" du commerce des poissons de récif vivants au Viêt Nam donnent une première image, encore incomplète, de la situation. En collaboration avec des responsables nationaux et locaux, l'IMA s'emploie actuellement à résoudre les nombreux problèmes liés à ce commerce, notamment le recours, apparemment répandu et inconsidéré au cyanure. L'une des premières étapes de ce travail consiste à recueillir des informations plus fiables sur la pratique de cette activité : zones de récolte, méthodes employées, volumes et espèces, pêchés et exportés. Néanmoins, il ressort clairement de cette première enquête que le commerce de poissons de récif vivants destinés à la restauration atteint des proportions importantes au Viêt Nam mais que l'utilisation répandue de cyanure l'entache du même pouvoir destructeur que celui observé dans d'autres pays de l'Asie du Sud-Est.



Mini symposium sur les pratiques de pêche destructrices

Lida Pet-Soedel¹

Le mini symposium sur "les pratiques de pêche destructrices - pour une compréhension globale des causes, des effets et des solutions en matière de gestion", s'est tenu en octobre 2000 lors du neuvième Symposium international sur les récifs coralliens à Bali (Indonésie). Dix-sept documents ont été présentés : ils portaient sur tout l'éventail des incidences des diverses pratiques de pêche destructrices sur les coraux et les récifs, sur les résultats obtenus dans le cadre des mesures coercitives et sur les propositions d'actions visant à inciter les pêcheurs à renoncer à utiliser des méthodes destructrices. Les débats suscités par les présentations se sont poursuivis dans le cadre d'une séance en soirée dont l'objet était de faire le point de l'état actuel des connaissances sur tous les aspects de ce type de pêche et d'envisager avec clarté des solutions de gestion novatrices mais ayant fait leurs preuves. À l'occasion d'un débat de groupe, un animateur et le public ont examiné longuement quatre questions sensibles. On trouvera ci-après le résumé des questions qui ont été présentées et examinées lors de ce symposium et, notamment, durant les séances qui se sont tenues en soirée.

Plusieurs autres participants ont illustré les effets destructeurs des pièges à poisson, des engins de pêche abandonnés et de la pratique dite du "pa-aling" (une variante de la méthode "muro-ami", bien connue) sur les écosystèmes récifaux. À Porto Rico, on a observé que, sur 100 pièges à poisson, 44 avaient endommagé le

récif, 23 d'entre eux ayant causé des dégâts aux colonies récifales et 34 aux colonies de gorgones. À Hawaï, les engins de pêche abandonnés provenant des chaluts, des sennes et d'autres filets détruisent l'habitat corallien, conduisent les espèces à s'empêtrer dans les filets et accélèrent parfois l'introduction d'espèces étrangères. Aux Philippines, cette méthode du "pa-aling" est parfois moins destructrice que la méthode "muro-ami" à partir de laquelle elle a été adaptée, mais elle semble être une méthode très efficace et non sélective de pêche qui conduit à vider les récifs de leurs poissons.

Plusieurs documents se sont attachés à la pêche aux explosifs et au cyanure. Manifestement, les événements montrent que la pêche aux explosifs en Malaisie n'est pas seulement à l'origine de champs de débris grossiers de corail; elle a aussi pour effet de réduire gravement la diversité des espèces de poissons — on compte moins d'individus par espèce — ainsi que leur taille moyenne. La question de la surpêche en Indonésie a été examinée dans le cadre du commerce de poissons de récif vivants destinés à la restauration. Un modèle a permis de comparer l'incidence sur l'habitat de la pêche au cyanure et aux explosifs à partir de différentes hypothèses d'effort de pêche. Des résultats très détaillés d'analyses par électrophorèse en gel à des différents taux d'exposition au sodium en laboratoire ont mis en lumière les réactions des coraux au cyanure. Des expériences réalisées sur le terrain ont

1. Fonds mondial pour la nature (Indonésie), Wallacea Program : lidapet@attglobal.net